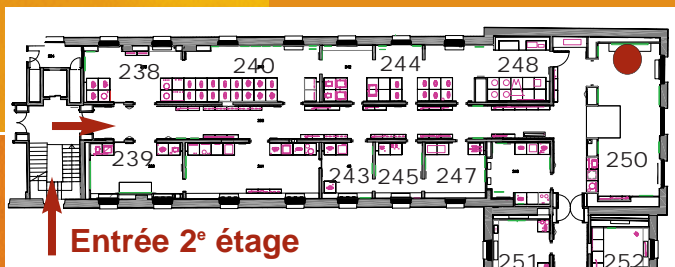


Musée de l'Armée

DÉPARTEMENT
MODERNE

FICHE OBJET

ACTION PÉDAGOGIQUE



version 2009

La bataille de Fontenoy, le 11 mai 1745, par Pierre Lenfant

La bataille de Fontenoy, livrée en présence du roi Louis XV, le 11 mai 1745, constitue l'une des plus grandes victoires des troupes françaises en bataille rangée sous l'Ancien Régime (un plan-relief animé présente le déroulement de cette bataille).



La Bataille de Fontenoy, 11 mai 1745 : Louis XV accompagné du dauphin, donnant des ordres au maréchal de Saxe, Pierre Lenfant (1704-1787).
Inv. : 22146 ; Eb 1527. © Paris, Musée de l'Armée/RMN 06-505724.

L'objet en lui-même...

Ce tableau, huile sur toile de grande taille (H. : 2,49 m ; l. : 2,72 m) est l'œuvre de Pierre Lenfant (1704-1787), «peintre ordinaire du Roi» et «dessinateur des camps et armées de Sa Majesté». Réalisée entre 1750 et 1760, cette œuvre appartient à une série réalisée pour le comte d'Argenson, secrétaire d'État de la Guerre, pour orner sa résidence personnelle de Neuilly. Lenfant est également l'auteur d'une suite similaire pour le décor du ministère de la Guerre à Versailles. Le peintre représente ici la phase ultime et décisive de la bataille, la charge de la colonne anglo-hanovrienne par la cavalerie et l'infanterie française réunies. Le choix d'un point de vue élevé permet à l'artiste de donner une vue cavalière très étendue de la plaine de Fontenoy, offrant ainsi une vision claire et lisible du champ de bataille. Dans le traitement du paysage, Lenfant s'inspire très nettement de Van der Meulen, peintre des batailles de Louis XIV, qui reste, jusqu'à la fin de l'Ancien Régime, le modèle des peintres militaires.

Au premier plan, sur les hauteurs de Notre-Dame du Bois dominant le champ de bataille, on distingue le roi Louis XV (habit gris) qu'un général salue chapeau bas. Derrière le roi, le dauphin (habit rouge), qui reçoit son baptême du feu, puis le duc de Noailles, capitaine-lieutenant de la compagnie écossaise des Gardes du corps (habit bleu). A l'extrême droite, un officier des gendarmes de la Garde (habit rouge). A gauche, de dos, un officier de la compagnie écossaise et, de profil, un



général. Au second plan, dans la plaine (partie gauche du tableau), le maréchal de Saxe, atteint d'une crise de goutte l'empêchant de monter à cheval, commande les opérations du côté français depuis une voiture légère en osier escortée de ses fidèles uhlands.

Alors qu'au XVII^e siècle, l'infanterie est disposée en carrés associant piquiers et mousquetaires, le tableau de Lenfant montre très nettement l'alignement des fantassins qui prévaut au XVIII^e siècle. La ligne, qui permet de disposer de front une quantité accrue de tireurs, est en effet la formation tactique la plus adaptée à l'utilisation du fusil à silex, dont la puissance de feu est bien supérieure à celle des anciens mousquets.

Détail de la *Bataille de Fontenoy*, 11 mai 1745 : le maréchal de Saxe © Paris, Musée de l'Armée/RMN 06-505724.

L'objet nous raconte...

La guerre de Succession d'Autriche (1740-1748) débute à la mort sans héritier mâle de l'empereur Charles VI qui, par la pragmatique sanction de 1713, assure sa succession à sa fille Marie-Thérèse. Profitant de cette instabilité politique, la Prusse de Frédéric II envahit la Silésie autrichienne, entraînant l'Europe dans la guerre. La France, sous la pression d'une opinion traditionnellement antiautrichienne, l'Espagne, la Saxe et la Bavière se rangent aux côtés de la Prusse pour soutenir les prétentions de l'électeur de Bavière au trône impérial, tandis que la Grande-Bretagne et les Pays-Bas prennent parti pour Marie-Thérèse.

La bataille de Fontenoy, livrée le 11 mai 1745 aux Pays-Bas autrichiens (Belgique actuelle), marque le tournant de la guerre. Alors que les Français assiègent Tournai, le duc de Cumberland tente une manœuvre de revers qui contraint ses adversaires, sous peine d'encerclement, à lui livrer bataille. Maurice de Saxe dispose alors ses troupes dans une plaine située sur la rive droite de l'Escaut, où il fait fortifier et garnir de batteries les villages de Fontenoy et d'Antoing. La bataille voit s'affronter 40 000 Français commandés par le maréchal de Saxe à 55 000 soldats alliés, principalement Anglais et Hollandais. L'armée alliée est dirigée par le duc de Cumberland, troisième fils du roi d'Angleterre Georges II.

La présence du roi, alors au faîte de sa popularité sous le surnom de «Louis le Bien-Aimé», et son comportement pendant l'action (il refuse de quitter sa position au moment où la situation paraît compromise) animent l'ardeur des troupes au combat. C'est la première fois depuis la défaite de Jean le Bon à Poitiers en 1356 que le roi de France est présent sur le champ de bataille avec son fils, le dauphin Louis (1729-1765), alors âgé de 16 ans.

L'affrontement est marqué notamment par la rencontre, fameuse, des gardes britanniques avec les Gardes françaises ; c'est à ce moment qu'a lieu le célèbre dialogue entre officiers des deux camps, immortalisé par Voltaire sous la formule «*Messieurs les Anglais, tirez les premiers*». Simple échange de politesses ou ruse à destination de l'adversaire (dans l'infanterie française prévaut l'opinion qu'il faut conserver son feu pour ne pas être battu) ? Quoiqu'il en soit, la décharge anglaise est meurtrière. Après avoir enfoncé la première ligne française (Gardes françaises et Gardes suisses) et jugé des défenses de Fontenoy (village fortifié et redoutes), le duc de Cumberland décide de replier ses troupes et de passer en force en formant une grande colonne d'infanterie. Progressant rapidement, cette colonne met d'abord les positions françaises en difficulté. Au bout d'un moment cependant, l'infanterie anglo-hanovrienne semble s'immobiliser sur place. Cette circonstance est mise à profit par le maréchal de Saxe qui déclenche en début d'après-midi une riposte générale, en faisant agir de manière combinée la cavalerie et l'infanterie (c'est l'action représentée sur le tableau de Lenfant). Attaquée de tous côtés, la colonne est détruite et les troupes alliées abandonnent le champ de bataille, ce qui est considéré alors comme le signe de la défaite. Conformément aux usages du temps, Maurice de Saxe n'ordonne pas la poursuite du vaincu par la cavalerie, qui reste en réserve (les escadrons demeurent rangés en arc de cercle sur la partie droite du tableau).

La bataille de Fontenoy est très éloignée de l'image la «guerre en dentelles» qui lui est fréquemment associée. L'affrontement est en effet très meurtrier : 15 000 tués et blessés du côté allié, 7 000 tués et blessés du côté français. De nombreux officiers y ont perdu la vie et Louis XV, parcourant le champ de bataille le soir en compagnie du dauphin, lui fait remarquer, devant les morts et les blessés, ce que coûte une victoire.